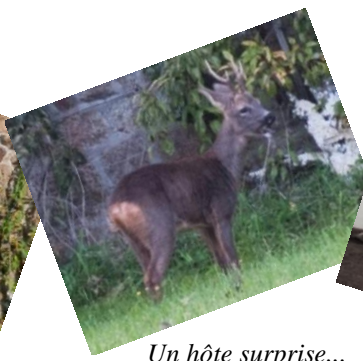


En pèlerinage à Montfort



Détente



Un hôte surprise...



Promenade à Cancale

Editorial

Des bases solides

Il y a maintenant un an, le 8 décembre 2016, la Congrégation pour le clergé publiait un texte cadre pour les séminaires, la *Ratio Fundamentalis*, dans le but d'édicter de nouvelles normes pour la formation des prêtres. Désormais, l'année de Propédeutique, que nous vivons ici sous l'appellation d'*Année de fondation spirituelle*, est rendue obligatoire : « A la lumière de l'expérience des dernières décennies, il est apparu nécessaire de consacrer entièrement une période [...] pour une préparation de caractère introductif, en vue de la formation sacerdotale qui s'ensuivra, ou au contraire, de la décision de changer d'orientation de vie » (n°59). L'enjeu de cette année, est-il écrit, est de poser des bases solides, particulièrement au plan humain (connaissance de soi) et au plan spirituel (vie de prière nourrie par les sacrements, la familiarité avec la Parole de Dieu, l'Office divin, le silence...).

Il est heureux que, dans le contexte actuel, l'Eglise ne néglige pas la formation spirituelle et humaine de ses futurs prêtres : ajouter une année supplémentaire, dans un itinéraire de formation déjà long, pourrait en effet paraître en contradiction avec le besoin crucial de prêtres dans les paroisses... Pourtant déjà en 1992, dans sa Lettre *Pastores dabo vobis*, le saint pape Jean-Paul II présentait la formation spirituelle comme « l'élément le plus important dans l'éducation sacerdotale » (n°45). Cela rappelle une anecdote de la vie de Mère Térésa : à une religieuse qui se plaignait de ne pas avoir assez de temps pour tout faire, elle répondit : « Vous avez raison, nous n'avons pas assez de temps. Alors, à partir de maintenant, au lieu de faire une heure d'Adoration Eucharistique par jour, nous en ferons deux. Une le matin et une le soir ! » Et alors les vocations doublèrent...

Derrière cela se cache une évidence : aucune vocation à la vie consacrée ne peut être authentique sans une amitié profonde avec le Seigneur. Une « vocation naît d'une rencontre d'amour : celle avec Jésus et celle avec le peuple de Dieu » disait récemment le pape François (discours du 07/10/17 à la Congrégation pour le clergé).

P. Thibaut Desgrées du Loû

Notre saint patron de promotion : le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus



Le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, né Henri Grialou, est né en 1894. Carme, il fonde l'Institut Notre-Dame de Vie pour répandre la doctrine spirituelle du Carmel auprès des laïcs. Sa devise – « *Livré à la grâce de Dieu* » – caractérise une spiritualité de l'abandon.

Notre citation du mois : « *Tout prêtre, avant ou après avoir reçu son sacerdoce, a besoin de faire une période de solitude pour réaliser la présence vivante et agissante de l'Esprit Saint dans l'Eglise et dans son âme et pour apprendre à accorder, dans la docilité, son action à celle de l'Esprit Saint.* »



La promotion Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus et sa vie à la maison...



Marc, 19 ans,
Luçon
(ministre du sport)

A la maison Charles de Foucauld, nous prenons une année pour discerner notre vocation sous le regard du Bon Dieu. Cela s'enracine sur 3 piliers : la prière, la vie fraternelle et le silence. A la fin, nous sommes appelés à poser un choix : s'engager sur la voie du sacerdoce ou partir vers d'autres chemins. C'est le feu !

Notre maison se situe sur le terrain des Petites Sœurs des Pauvres, à Saint Pern. Nous apprenons à nous connaître par les temps de prière que nous partageons avec elles à la Tour Saint Joseph, les travaux manuels qu'elles nous proposent, ou encore par le cours de liturgie que sœur Bénédicte nous dispense. Notre proximité avec les sœurs se vit dans la discrétion et le silence.



Guillaume,
25 ans, Rennes
(ministre de la
sacristie)



Pierre-Louis,
26 ans, Rennes
(ministre de la
communication,
du travail et des
fruits)

Chaque matin, pendant 1h15, la lecture de la Bible est un moment de prière privilégié où l'on découvre peu à peu le projet de Dieu pour l'humanité. L'objectif est de la lire complètement en un an et de déceler les subtils trésors pédagogiques que Dieu transmet par la bouche de ses prophètes et de ses apôtres siècle après siècle. Et c'est ça qui est bon !

Se lever avec les laudes, voir le soir tomber avec les vêpres, conclure la journée par les complies... Tout un rythme. Jésus, qui nous dit être le « Chemin », nous offre de vivre l'unité de l'Eglise grâce à cette liturgie des heures. J'ai appris il y a quelques années, que la foi rentrerait par les pieds... il semble que le « priez sans cesse » de l'Apôtre rentre par les psaumes !



Kendrick,
29 ans, Quimper
(ministre des
transports)

A la maison, les laudes sont suivies de l'oraison. En silence, dans le secret de notre cœur, mais toujours entourés de nos frères, c'est face au tabernacle un rendez-vous quotidien avec Jésus, la recherche d'un cœur à cœur amoureux pour imprimer à chaque jour une union toujours plus intime avec Celui qui nous appelle.



Matthieu,
24 ans, Rennes
(ministre de
l'environnement
et de la santé)



Damien, 29 ans,
Quimper
(ministre de la
bibliothèque)

Rentrer à la maison Charles de Foucauld rime aussi avec « rentrée des classes » ! Anciens étudiants, actifs, et même anciens profs, dont je fais partie, nous nous retrouvons deux heures par jour en fin de matinée. Les cours sur le Mystère chrétien, la spiritualité, l'ecclésiologie, la Bible et la liturgie nous permettent de mieux connaître le Christ et son Eglise et nous aident ainsi dans notre discernement.



Gonzague,
21 ans, Luçon
(grand intendant)

L'Eucharistie quotidienne est pour moi une grande joie ! C'est à mon avis le sommet de la communion de notre communauté qui y est manifesté, et c'est aussi la source où je me désaltère pour trouver la paix de chaque jour. Communier quotidiennement est un indicible don : le Christ nous porte et nous maintient dans sa paix.

Le travail extérieur et les sports collectifs sont tout aussi nécessaires à notre vie spirituelle ! Ils permettent de nous ressourcer et de renforcer notre lien fraternel. Saint Benoît lui-même accordait une égale importance à la prière et au travail manuel pour que l'esprit s'aère un peu. C'est l'occasion pour nous de profiter d'un environnement agréable, en retrait de l'agitation du monde.



Vincent,
21 ans, Angers
(ministre de la
sacristie)



Quentin,
21 ans, Luçon
(ministre de la
sacristie)

Avant cette année, je ne serais jamais parti dans des hôpitaux donner gratuitement de mon temps pour des inconnus. Maintenant, l'activité caritative est un temps fort que j'attends chaque semaine avec impatience ! Qu'il est bon de rencontrer des personnes isolées, simplement pour elles-mêmes, sans à priori ni volonté d'évangéliser à tout prix !

Le chant nous donne cette grâce de dire lors des offices ce que nos simples mots peinent à exprimer. Toutefois, il est certain que nous ne sommes encore qu'aux balbutiements de la beauté musicale, celle qui nous unit vraiment à Dieu ! Nous chantons également à la messe, pour mieux dire les différentes dimensions de l'être : la contrition, la louange, l'action de grâce... Nous retrouvons ainsi l'unité perdue : expression de l'âme, le chant se fait entendre par le corps !



Côme, 21 ans,
Luçon
(ministre du
chant liturgique)



*Emmanuel,
21 ans, Luçon
(hôtelier et
ministre de
l'environnement)*

Nous nous retrouvons un jeudi soir sur deux, en demi groupe, pour un temps de Fraternité de vie. En 1h30, nous partageons sur l'Évangile du dimanche puis sur les piliers de la vie de la maison tels que l'oraison, la messe, le silence, etc. Il est toujours surprenant de constater la profondeur et la richesse spirituelle de ces temps !

Un père spirituel nous accompagne pour l'année : nous ne le choisissons pas, nous le recevons comme un don de l'Esprit Saint. Il porte un regard aimant sur ce que nous vivons ici, et nous pouvons (et devons) tout lui confier si nous désirons grandir en vérité. Il est présent sur notre route pour nous faire grandir dans notre amitié avec le Christ !



*Théo, 22 ans,
Angers
(ministre de la
poste et du temps)*

La maison propose de vivre l'expérience du silence quotidiennement, en particulier le matin et le soir après complies, pour le grand silence de la nuit. Nourriture indispensable pour vivre en communauté et discerner. Le silence dispose notre corps et notre âme à l'écoute et il creuse en nous inlassablement jusqu'à y trouver Dieu.

*Cyriaque,
20 ans, Angers
(ministre du
chant liturgique
et du jardin)*



*Olivier,
30 ans, Chartres
(ministre du pain)*



Cette année nous permet d'expérimenter la vie communautaire et fraternelle qui est une chose nouvelle pour la plupart d'entre nous. Nous apprenons à nous parler, à nous écouter et à nous supporter les uns les autres dans un climat de pardon et de partage. Nous grandissons ainsi dans la charité en priant les uns pour les autres et en faisant attention aux frères qui vivent avec nous. Par la vie communautaire, nous découvrons aussi nos faiblesses (vaisselle) et nos qualités (ménage) afin de nous convertir jour après jour !

Nous partons deux week-ends dans l'année visiter l'un des onze diocèses du Grand Ouest, où nous sommes généreusement accueillis par les prêtres et laïcs d'une paroisse. C'est un beau moyen, je trouve, de nous enraciner davantage dans notre terre et de prendre conscience des nouveaux défis qui attendent le prêtre dans ces campagnes parfois très éloignées de la foi... Je suis toujours frappé de la joie qui transparait chez ces prêtres, ce qui se vérifie aussi chaque lundi soir dans nos rencontres à la maison avec un prêtre diocésain !

*Stanislas,
20 ans, Luçon
(ministre de
l'information)*



Un jour au désert...



Un samedi par mois, à la maison Charles de Foucauld, nous vivons une journée désert. Pour cette journée, chacun est seul et décide avec son directeur spirituel du programme qu'il souhaite s'imposer, en laissant une place importante à la prière et au discernement. Chacun peut choisir d'aller dans une communauté religieuse voisine, ou rester sur place et profiter du parc des Petites sœurs des pauvres, ou tout simplement marcher dans la campagne des alentours. Nous partons tôt le matin après la messe et revenons à 18h pour une adoration à la chapelle.

Pourquoi le « désert » ? Charles de Foucauld pourrait l'expliquer, ayant lui-même passé la plus grande partie de sa vie en contemplation dans le Sahara, auprès des Touaregs. Dans la Bible, le peuple juif est éprouvé et purifié au désert pendant 40 ans avant de rejoindre la Terre promise. C'est le lieu où Dieu pointe du doigt ses infidélités et lui apprend la confiance. A notre tour, Dieu vient nous éprouver dans la *solitude*... Nous sommes face à nos petites misères et nous ne pouvons plus les fuir. Ce qui est caché au fond de nos cœurs se trouve révélé... En plus de la solitude, le *silence* est une dimension essentielle de cette journée. En le gardant extérieurement, nous sommes en quête d'un silence plus intérieur. Dieu s'adresse à Elie dans « le murmure d'une brise légère » (1 R 19,12)... Nous aussi, le Seigneur ne peut nous rejoindre que dans le silence d'un cœur à l'écoute. Enfin, l'insistance sur la *prière* nous permet de nous recentrer sur l'essentiel. Lors de cette journée, nous sommes invités à venir puiser à la source en nous ancrant davantage sur le Christ.

Bref, un passage au désert est toujours un moment clé pour ceux qui veulent suivre le Christ : c'est en s'éloignant du monde qu'on se rapproche du Bon Dieu.

Léontine Dolivet : une « âme d'apôtre » au cœur de la Bretagne



Nous sommes partis, en ce début du mois de novembre, visiter le diocèse de Rennes. La première journée nous a conduits à la paroisse Saint Martin de Vitré. Le lendemain, nous avons eu la chance de nous entretenir, à Betton, avec Mme Marie-Anne Boever, nommée par Mgr d'Ornellas postulatrice du procès en canonisation de celle qui fut pendant 53 ans la catéchiste de cette petite ville d'Ille-et-Villaine.

Maison Charles de Foucauld : En quoi consiste votre travail de postulatrice ?

Marie-Anne Boever : Il s'agit de rassembler tout un dossier qui puisse montrer qu'il y a vraiment réputation de sainteté dans la population qui a connu Léontine Dolivet, et de trouver des preuves de l'héroïcité de ses vertus.

MCDF : Pouvez-vous présenter en quelques mots Léontine Dolivet ?

M-A B. : Née en 1888, Léontine reçoit à 15 ans un appel de Dieu à Lui donner sa vie. Elle se sent d'abord attirée par le Carmel mais son père refuse qu'elle y entre avant sa majorité. C'est alors que se fait ressentir un nouvel appel : faire le catéchisme aux enfants de Betton, sa ville natale. Elle comprend elle-même que ce n'est pas un appel au rabais, mais que c'est « une vocation aussi sérieuse que la vocation religieuse », comme elle le rappelle elle-même. Elle meurt le 14 novembre 1974.

MCDF : Une catéchiste sainte serait une première pour l'Eglise, si elle reconnaît l'héroïcité de ses vertus. Qu'est-ce qui, dans sa vie et sa spiritualité, pourrait être révélateur de cette sainteté ?

M-A B. : Léontine a marqué les esprits par ce « carmel intérieur » qu'elle s'imposait, faute de pouvoir vivre dans la clôture d'un monastère. Elle fait vœu de pauvreté en 1913, de chasteté en 1915, pour se consacrer finalement de tout son être au Sacré-Cœur de Jésus en 1917 : on reconnaît bien là tout ce que le concile Vatican II appellera bien plus tard une laïque consacrée... C'est ce chemin qu'elle choisit pour grandir dans une « humilité profonde », une « douceur parfaite » et pour « faire de sa vie, seconde par seconde, un acte d'amour », ainsi qu'elle le décrit.

MCDF : Trouvez-vous suffisamment de témoignages concrets pour étayer votre dossier ?

M-A B. : Certaines personnes l'ayant connue peuvent nous décrire quelques traits essentiels de sa vie quotidienne, mais il est en effet difficile de recenser tous les actes de charité et de foi d'une personne qui a surtout vécu dans la discrétion ! Nous bénéficions de ses carnets, révélateurs de sa vie spirituelle, qui devront être étudiés par des théologiens. Mais ces preuves orales ou écrites ne sont pas tout : nous aurons ensuite besoin d'un miracle pour sa béatification, et d'un nouveau pour sa canonisation. Alors n'hésitez pas à demander l'intercession de Léontine Dolivet dans vos prières !



Vitre : son château, ses vieilles rues



Eglise Notre Dame de Vitre : antique représentation de la Trinité

Quelques nouvelles...

Nos évêques :

Le 1er août, le pape François a nommé Mgr Michel Pansard évêque du diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes. Il était jusqu'à présent évêque de Chartres

Le 12 octobre a été rendue publique la renonciation à la charge d'évêque de Luçon de Mgr Alain Castet

Le 15 novembre, le pape François a nommé Mgr Nicolas Souchu évêque d'Aire et Dax. Il était jusqu'à présent évêque auxiliaire de Rennes

Ordinations diaconales :

Le 9 septembre, Nicolas Esnault (promotion 2011-2012) pour le diocèse de Rennes

Le 16 septembre, Cyrille de Frileuse (promotion 2011-2012) pour le diocèse de Bayeux-Lisieux

Le 23 septembre, Adrien Esnault (promotion 2010-2011) pour le diocèse de Coutances

Anniversaire : les 1^{er} et 2 décembre 2017, la Maison Charles de Foucauld fête ses 10 ans ! Compte rendu dans notre prochain numéro...

Nous vous souhaitons une belle entrée dans l'Avent et nous nous confions à vos prières !